

COLLECTION LA POÉSIE À L'ÉCOLE  
Le Grand Prix de Chavigny  
animé par Francine Poitras et Carol Ross

# Grand Prix de poésie

# 1995



Les Éditions Bélat

École Chavigny  
Commission scolaire Chavigny

# Grand prix de poésie 1995

©1995, Les Éditions Bélat, Francine Poitras et Carol Ross.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 1995.  
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 1995.  
I SBN 2-921666-06-5

Quelques enseignants croient en la poésie comme langage essentiel pour traverser l'adolescence. Le Grand Prix de poésie de l'école secondaire Chavigny est né de cette conviction, possède déjà neuf ans d'existence et s'inscrit dans les activités du Festival international de poésie de Trois-Rivières.

En 1995, les élèves de la première à la cinquième secondaire ont soumis deux cent quinze poèmes.

Pour vaincre les stéréotypes de désespérance et de sans-issue greffés à l'adolescence, ne devrait-on pas accorder de plus en plus de place aux actions porteuses et se laisser conquérir par une oeuvre « où coule comme rivière l'essence humaine dans laquelle se reflète une poussière d'étoile qui illumine d'espoir la jeunesse qui pousse »?

# Le poète adolescent

## préface

Laissez parler son cœur,  
Ses mots sont ceux d'une âme qui brûle  
Sans connaître l'essence du feu  
Ses phrases sont les premiers pas d'un imaginaire  
Débridé,  
Fragile,  
Qui cherche votre appui  
Pour mieux assurer ses découvertes.

Laissez-le vous dire  
Son mal d'Amour,  
Ses espoirs démesurés.

Ecoutez son âme  
Qui coule à fleur de peau,  
Taches d'encre rose ou d'encre rouge  
Qui dessinent une main tendue.

Une préface, c'est sérieux. C'est une ouverture pratiquée à même la chair de l'oeuvre, une opération à coeur ouvert, une porte qui fond devant l'espoir. Je suis mal à l'aise

devant une préface à écrire et j'ai pourtant tant de choses à dire sur ces adolescents qui débordent de sentiments nouvellement découverts.

J'ai toujours considéré la poésie comme un langage essentiel pour traverser l'adolescence. Tous les adolescents écrivent. Toutes les formes d'expression y passent suivant la culture de chacun. Tantôt ce sera le journal intime, tantôt le graffiti, la lettre à un ou une amie, quand on en a, et souvent la poésie, que je considère personnellement comme la langage de l'âme.

La poésie est une forme d'expression privilégiée de ces adolescents si mystérieux parce qu'elle traduit par l'image des abstractions impossibles à matérialiser autrement. C'est une découverte précieuse pour l'adolescent, à un âge où il est confronté à la sensation étrange et à la notion abstraite des premières Amours, des premières frustrations. Il est important de lui offrir toutes les occasions possibles de s'exprimer sur ces sentiments qu'il connaît mal.

C'est dans cette optique qu'ont vu le jour les premières manifestations poétiques à l'école secondaire Chavigny il y aura bientôt neuf ans. C'est la présence du Festival international de la poésie dans notre région qui en a été l'inspiration. Ce fut au départ une entreprise ardue, mais combien gratifiante, que de convaincre nos pairs, nos patrons et les adolescents eux-mêmes de tenter l'aventure.

Depuis ce temps les choses ont bien changé. Le Grand Prix de poésie de l'école secondaire Chavigny a vu le jour. Ouvert à tous les élèves de l'école, de la première à la cinquième secondaire, c'est un acte gratuit et volontaire qui est devenu un concours prestigieux et populaire auprès des gars et des filles qui fréquentent l'école. Il a été reconnu dès sa création par le Festival international de la poésie et la Fondation des Forges . Chaque niveau scolaire a son premier prix et des mentions. Le Grand Prix est attribué, nonobstant le niveau, à la meilleure oeuvre écrite, et est doté d'une bourse de la Fondation des Forges. Le lauréat de cette année est une élève de troisième secondaire, ce qui fait la preuve que tous ceux des niveaux éligibles peuvent gagner le Grand Prix.

Le jury est composé de cinq membres choisis parmi les écrivains, les libraires, les éditeurs, les journalistes, les critiques et les enseignants de notre région; fait toujours partie du jury le gagnant du Grand Prix de l'année précédente. En 1995, deux cent quinze poèmes ont été soumis, écrits par soixante-sept participants. Depuis cinq ans, les oeuvres primées sont publiées en nombre limité, cette année, par les Éditions Bélât, ce qui nous permet d'élargir la publication à des oeuvres de qualité qui n'ont pas été sélectionnées par le jury.

Grâce au support de la Commission scolaire Chavigny, à l'implication de la direction de l'école et du personnel, le

Grand Prix de poésie et les festivités qui l'entourent, ont une portée éducative et culturelle signifiante qui rayonne et déborde le milieu. Je remercie madame Francine Poitras, collaboratrice précieuse, madame Marie-Josée Roy, stagiaire récréologue qui nous a permis cette année de créer un cahier des charges et d'assurer un suivi pour le futur et tous ceux qui de près ou de loin font de cet événement un succès .

Dans ces dernières lignes je voudrais rendre hommage à Monsieur Gaston Bellemare, le grand promoteur et le grand responsable du Festival international de la poésie qui nous a transmis sa foi et qui nous a toujours soutenu inconditionnellement; au poète Alphonse Piché qui a semé ses vers sur les bords de notre beau fleuve et qui fut notre inspiration; à Madame Francine Gaudet, directrice de l'école secondaire Chavigny, qui nous a fait confiance.

Ouvrez maintenant ces pages où coule comme rivière l'essence humaine dans laquelle se reflète une poussière d'étoile qui illumine d'espoir la jeunesse qui pousse en ce jardin.

**Carol Ross**

co-responsable du Grand Prix de poésie  
de l'école secondaire Chavigny,  
enseignant de 4<sup>e</sup> secondaire



# Éliane Ste-Marie

Grand prix

Dans ma bulle  
Toi seul pourras entrer  
Tu seras funambule  
Sur le fil de ma pensée

S'abat sur la ville  
Un trop lourd silence  
Là où la vie fragile  
Y pèse son absence

Dansent les ombres  
Suivant un rythme irréel  
Sur les pavés trop sombres  
Des étroites ruelles

Le sang dans mes veines  
Coule comme un fleuve lointain  
Propage ma peine  
Dans le monde qui s'éteint

Hier encore  
Avant que ton corps ne se fane  
Je croyais que la mort  
Ne pouvait prendre ton âme

# Jolène Cossette

Premier prix • 1<sup>er</sup> secondaire

## L'homme de l'humanité

À jamais  
La route de l'espoir  
Ses pensées perdues  
Sur l'ivoire  
Des souvenirs gravés

Silence

La mort murmure  
Au fond d'un verre brisé  
Comme l'homme  
S'engouffrant dans le tunnel obscur  
Repartie la course contre le temps  
Il erre  
Il flaire  
Les roses les ronces  
Ruines de notre image  
La blancheur agonisante de l'hiver  
Sur son dos  
Douleurs  
Il traîne  
Souffrance et intolérance

Par le froid  
Ses mains endolories  
Un chemin de couleurs  
Il cherche  
Ses couleurs fondront en amour

Transpercé vidé coulé

L'homme toujours droit

Devant l'humanité.

# Martine St-Pierre

Mention • 1<sup>er</sup> secondaire

## Rêve d'été envolé

Un vent chaud et doux soufflait dans mes cheveux.  
Le sable chaud et velouté chatouillait mes pieds.  
Les vagues bleues se roulaient et se déroulaient  
sur la rive.

Les oiseaux de soie blanche ondulaient le ciel.

Puis une silhouette s'avança vers moi, me prit la main  
et m'entraîna avec elle.

Nous nous sommes regardés et embrassés  
et tout a disparu.

Je me suis retrouvée sur le bord de ma fenêtre  
À contempler les étoiles et la lune dorée,  
mon rêve s'était envolé.



# Catherine Leduc

Mention • 1<sup>er</sup> secondaire

## Le bossu

Il est mort tragiquement  
Dans les eaux du Saint-Laurent  
Sans personne pour l'aider,  
Sans personne pour l'écouter.  
Écoutez-le crier sa tristesse,  
Écoutez-le crier sa détresse.  
Tout au long de sa vie,  
Nul n'a entendu ses cris.  
ET en voilà  
Le résultat.

Il habitait une grange abandonnée,  
Celle que les hommes avaient délaissée.  
Pauvre et démuné,  
Seul et sans ami,  
Au fond de lui vivait l'ennui.  
Personne ne savait son nom,  
Mais tous lui avaient imposé ce surnom  
«Petit bossu» ainsi il était appelé.

Dans son âme gisait une blessure,  
Une blessure que nul ne pouvait réparer,  
Celle de l'amour, celle d'un coeur irrité.  
Son coeur était déchiré  
Car jamais il n'avait su aimer.  
C'était le bossu.

Jadis il avait aimé  
Mais tout cela n'est que passé.  
Aussitôt sa vie s'était retournée  
Aussitôt son coeur s'était effondré.  
Il se cachait dans les longues herbes  
Pour la regarder, en se disant  
Que jamais il ne pourrait la marier.  
C'était le bossu.

Il fut retrouvé près des rochers  
Emportant avec lui ses pires ennuis,  
Emportant avec lui toute sa vie.

Car c'était lui,  
C'était le bossu...

## Désespérée

Elle ne pense qu'à mourir  
Pour enfin tout oublier.  
Elle ne veut plus sourire.  
Elle voudrait s'effacer.

La neige lentement était tombée  
Pour recouvrir les toits.  
Les vitres étaient givrées  
Et dehors il faisait froid.

Elle vagabondait dans les rues  
Seule et inconnue  
À la recherche de quelqu'un pour l'aimer  
À la recherche de quelqu'un à qui parler.  
Sans parents, quelques amis,  
Elle devait elle-même faire sa vie.

Ses parents étaient morts accidentellement  
Il y a de cela quelques années  
La laissant seule avec son désarroi,  
La laissant seule sans personne pour l'aimer.  
Maints soirs elle a passé à pleurer,

Combien elle a pu se détester,  
Se regarder, s'observer  
Et se sentir déchirée, se sentir déprimée.

Dans son coeur tout était gris  
Elle ne pensait qu'à mourir  
Ne plus avoir à affronter ses nuits  
Ne plus avoir à sourire.

L'idée de se suicider  
Dans sa tête commençait à germer  
Peut-être était-ce la solution  
Qui mettrait fin à ce monde de questions.

# Mélanie Beaucage

Retenue pour publication • 1<sup>er</sup> secondaire



# Véronique Vallée

Premier prix • 2<sup>ème</sup> secondaire



## Douze

Devant sa huitième bouteille,  
La solitude l'assaille...  
Il ne fait qu'attendre  
Quelque chose qui ne viendra jamais.

Les yeux vitreux, le cœur tendre,  
Le désespoir l'envahit...  
Il cherche au plus profond de lui  
Ce qui le garde sur terre...

Tout est suie, tout est noir...  
Il attend; il espère...  
Devant sa dixième bouteille,  
Il fouille encore...

Cherchant désespérément,  
Une raison de rester...  
Ses proches l'ont abandonné,  
Il est seul au monde...

Rien ne le retient,  
Le sommeil le prend...  
Il part sans nous,  
N'ayant pu finir sa caisse de douze...

## Une mer de mots

Au bout de ma plume coulent les mots,  
Ceux qui font naufrage sur ma feuille,  
Et qui forment des phrases, comme des vagues.  
La feuille, semblable à la mer...

Où chaque goutte a son importance,  
Où chaque mot a sa place.  
Tout a une certaine force;  
Celle des mots est sans frontière.

Capables des pires tempêtes...  
Les mots tournoient autour de moi.  
Le vent s'estompe, la mer reprend son lit,  
Ce grand flot d'idées s'est arrêté.

Sans prévenir, la tempête recommence,  
Je dois noircir des pages entières.  
Sans aucun moment d'accalmie,  
J'écris toutes mes pensées d'un trait.

Je ne sais d'où ça vient ni où ça va,  
Comme l'eau d'une mer qui se noie.  
Pourquoi les vagues sur une grève?  
Pourquoi les mots sur une feuille?

Tels les océans sur la Terre,  
Les nuages et les paroles s'envolent...  
La mer et les écrits restent...  
Le voile de brume se lève...

Je relis ce flot de pensées,  
Les vagues s'arrêtent une à une.  
Et sans pouvoir les interpréter,  
Je continue, sans relâche, à écrire.

# Karenne Bédard

Mention • 2<sup>ème</sup> secondaire

## Si fragile...

Remplie d'espoir,  
Elle est sortie du noir  
Et défiant le temps,  
Elle est venue parmi les grands.

C'était l'hiver,  
Ce serait l'enfer,  
Mais se croyant rusée,  
Elle s'est avancée.

Elle a dansé,  
Elle a chanté,  
Pour tous ceux et celles  
Qui l'ont trouvée belle.

Pour elle,  
C'était le paradis,  
Une vraie ritournelle  
De magie.

Mais d'un seul coup  
Le ciel s'est assombri  
Couvrant tout  
Même la petite fleur épanouie.

Dès que la tempête s'est levée,  
Elle s'est mise à tourbillonner.  
Elle était d'une fragilité,  
Que nul n'osait regarder.

Pauvre petite fleur...  
Elle criait: «Je me meurs»  
Mais personne ne l'entendait  
Car tous s'enfuyaient.

Avec un air attristé,  
La fleur s'est fanée,  
Son âme s'est envolée  
Ne laissant qu'un corps inanimé.

# Mélanie Demers

Mention • 2<sup>ème</sup> secondaire



## Si seulement

J'aimerais être le vent  
Pour effacer les durs moments  
Pour emporter les meilleurs instants  
Comme le vent balaie l'ensablement.

J'aimerais être le temps  
Pour arrêter toutes montres  
Pour être juste un instant  
Dans le moins sombre.

J'aimerais être un oiseau  
Pour voler sur les eaux  
Pour pouvoir m'emporter au plus haut  
Et pour voir comme c'est beau.

Je voudrais être la rivière  
Qui sur les cailloux d'hier  
Coule jusqu'à la mer  
Jetant ses eaux claires.

Je voudrais être un nuage  
Qui emporte les orages  
Sur un très long voyage  
Comme l'on tourne une page.

Mais je ne suis qu'une enfant  
Qui voudrait tellement  
Tous ces instants  
Pour que ma vie ne soit plus  
un tourment!

## **J'aimerais être...**

J'aimerais être la mer  
Pour t'emporter très loin des terres  
Et t'étourdir dans le tourbillon de vie  
Ou je voudrais me perdre aujourd'hui.

J'aimerais être le soleil  
Pour caresser ton corps réel  
Pour briller dans tes yeux  
Et pour recueillir ton amour.

J'aimerais être un oiseau  
Et me percher sur tes doigts  
Dont tu suis le vol  
Perdu et déjà oublié.

Être la lumière pour apercevoir  
Même l'ombre d'un instant  
Un sourire ou un mot  
Sur ton visage inconnu.

Être le sable qui coule  
Entre tes doigts  
Que tu regardes filer  
Poussé par le vent.

J'aimerais oh oui! j'aimerais  
Être la liberté  
Pour t'aimer sans jamais  
me limiter.

# Marie-Claude Cloutier

Retenue pour publication • 2<sup>ème</sup> secondaire

## Partir

Partir c'est tout ce que je désire.  
Pleurer, pour oublier,  
C'est tout ce que je sais.

Partir,  
Voyager pour retrouver le sourire.  
Libérée,  
C'est tout ce que je peux demander.

Je voudrais être aimée  
Sans avoir peur d'être oubliée.  
Mais c'est trop demander.

Je ne veux plus être malheureuse,  
Mais heureuse et joyeuse.  
Je voudrais pouvoir parler  
Sans risquer d'être délaissée.

Enfin,  
Tout ce que ie peux désirer,  
C'est ce résumé.

# Éliane Ste-Marie

Premier prix • 3<sup>ème</sup> secondaire

S'abat sur la ville  
Un trop lourd silence  
Là où la vie fragile  
Y pèse son absence

Dansent les ombres  
Suivant un rythme irréel  
Sur les pavés trop sombres  
Des étroites ruelles

Le sang dans mes veines  
Coule comme un fleuve lointain  
Propage ma peine  
Dans le monde qui s'éteint

Hier encore  
Avant que ton corps ne se fane  
Je croyais que la mort  
Ne pouvait prendre ton âme



Mon coeur est vide  
De tout sentiment  
Mon âme limpide  
Telle l'eau de la source  
Reflète le néant  
Car la mort est à mes trousses

Dans mon corps malade  
Aux teintes fades  
Bat un coeur gelé  
Pareil à un glacier

Mon coeur amer  
Plongé dans le gouffre  
A tant souffert  
Qu'il s'est éteint  
En pensant à toi  
Telle une bougie que l'on souffle  
Pour une dernière fois

Tes doigts chauds  
Dansent sur ma peau  
Tes lèvres brûlantes  
Glissent dans mon cou  
Ton souffle rauque  
Effleure ma joue  
Dans un tourbillon d'amour  
Un soupir de passion

Ta voix chante des mots doux  
Ta peau se fond à la mienne  
Ton coeur bat  
Au rythme du bonheur  
Tes yeux coulent  
Sur mon corps en sueur  
Dans un tourbillon d'amour  
Un soupir de passion

Je sens la profonde odeur  
De ton parfum enivrant  
Qui pénètre dans mon nez  
S'infiltrer dans mes veines  
Tu me confies à l'oreille  
Que ce moment est éternel  
Dans un tourbillon d'amour  
Un soupir de passion

Dans ma bulle  
Toi seul pourras entrer  
Tu seras funambule  
Sur le fil de ma pensée

# Marie-Claude Daigneault

Premier prix • 3<sup>ème</sup> secondaire

## Ombre

Le vent battant dans ses cheveux flamboyants,  
Auprès de montagnes aux allures mystérieuses,  
La tête appuyée contre ses genoux saignants,  
Elle essaie de se souvenir des heures rieuses.

Sous des ciels indigo parsemés d'odeurs,  
Elle me regarde de ses grands yeux cachottiers.  
Sous sa crinière de feu, s'esquivent les peurs,  
Nous empêchant de puiser sa douleur refoulée.

Un soir, elle fit un rêve prémonitoire.  
Voyant le ciel miroiter de sa couleur nacrée,  
L'hypocrisie ne faisant plus partie de l'histoire,

Du haut du faîte, son avenir ombragé  
Ne peut résister à l'échappatoire  
De se laisser tomber pour l'éternité.

## Le fossé

Dans l'antre mystérieux du crépuscule,  
Ton esprit discerne une plainte impétueuse.  
Perdue dans le lointain d'une péninsule  
À l'orée d'une forêt obscure et luxueuse,

Une silhouette gémissante gisait  
Au creux d'un fossé glacial et fastidieux.  
En dépit de l'abandon dont elle souffrait,  
L'hardiesse prit le dessus de ses yeux.

De son visage farouche, empreint d'une détresse,  
Elle regarde son ancienne prison d'un oeil perçant,  
Rompant le silence d'un cri strident à son adresse.

Sous un ciel azur, rempli de points scintillants,  
Elle rendit son dernier soupir dans l'allégresse,  
Qui fit de sa vie un intense désagrément.



## Duel

Seule et sans défense, je pleure en silence.  
Seule et sans pitié, je crie mon innocence.  
Une atroce solitude s'empare de moi,  
Sans me crier garde, elle ne me laisse aucun choix.

Auprès de la falaise, la mort me fascine.  
Mon instinct distingue un danger insurmontable.  
Son odeur m'attire mais mon âme s'échine.  
Il m'invite à m'abreuver dans un puits de sable.

Puis le doute scintilla avec acharnement.  
Une pensée abandonnique vint insipide.  
Elle insinua un t.emps de grand changement.

La vie m'offrait de guérir mon visage livide.  
Mais déjà loin, la mort m'emporta lentement;  
Décidant de m'abstenir de cette eau limpide.

## Douleur

Dans le tremblement d'une atroce souffrance,  
Mon âme dépérit de cette insistance.  
Une douleur qui me semblait passagère  
Venait maintenant d'une source étrangère.

Un silence déchirant transperce mon coeur,  
Une solitude irraisonnée se fait entendre,  
Sur les traces de mon étouffante chaleur,  
Les visages se ressemblent, à s'y m'éprendre.

Une pluie fine éteignit mon courage audacieux.  
Une lumière m'aveugla au lieu d'éclairer,  
Balayant le moindre soupçon de liberté.

N'osant plus affronter les jeux dangereux,  
Étant sûre de réprimandes exaspérantes,  
Je me couchai sur cette vie désespérante.

## L'ennemi

Sur ton visage chagriné, des larmes salées  
Brûlent sur tes joues comme la froideur hivernale.  
Tu regardes autour de toi de tes yeux hébétés.  
Tu pleures ton silence devenu infernal.

Devant toi, se dresse un sourire angélique,  
Qui t'observe de son oeil vif et colérique.  
Il te tend la main d'un clignement amical,  
Mais tu refuses de percevoir son signal.

De tes oreilles fines, de ton regard malicieux,  
Ta ruse taquineuse attend son ennemi,  
À demi dans la pénombre de son jeu.

Il décide enfin de montrer l'hypocrisie,  
Qui se cachait en lui dans les moments ténébreux  
Qui baignaient dans son âme à moitié endormie.

# Marilise Dupont

Mention • 3<sup>ème</sup> secondaire

## Mari-Cécile

Amour de porcelaine  
Grand-mère joyeuse  
Fleur de verveine  
Petite-fille heureuse

Taureau de signe  
Tel un porte-bonheur  
Soleil en ligne  
Amazone de coeur

D'avril à mai  
Petits oiseaux virevoltent  
Cour enchantée  
Graines de pain au sol  
Couleur blé ou neige  
Cheveux veloutés  
Berçant sur le siège  
Cartes envoûtées

Désir de crème glacée  
Petits plats exquis  
Tous alléchés  
Gourmandise sourit

Oeil enjoueur  
Fétiche de pingouin  
À l'endroit du coeur  
Conservé avec soin

Fière, je porte son nom  
Cécile Marilise Dupont

*P.S. J'ai écrit ce poème pour le 80<sup>e</sup> anniversaire de  
ma grand-mère.*

## Vers comme la mer

Jeter l'encre sur ma feuille comme dans l'eau  
Faire naviguer mes phrases comme un simple bateau  
Écouter toutes mes idées comme un vieux capitaine  
Entendre mes désirs comme la mer sereine  
Surveiller chaque mot comme une île rare  
Laisser flotter mes pensées comme un nénuphar  
Perdre [a tête comme ils le font pour le nord  
Découvrir mon poème comme un précieux trésor  
Riches seront mes lignes comme cet équipage  
Ils seront heureux et moi je tourne la page

## Manipulée

Entre des images saccadées, je te vois  
Fous-moi la paix, tu me mets hors de moi  
Je pleure, crie et hurle: «Fiche le camp»  
Tu m'harcèles sans cesse en dedans  
T'agrippes mon coeur sans le prendre  
Arrache-le donc que je tombe en cendre  
Je suffoque, ça m'épuise toujours  
Cesse ceci, ça ne rime pas avec amour  
Fais de l'air que je respire un peu  
Voyons l'asphyxie, ce n'est pas un jeu  
Je n'en peux plus moi, arrête  
Tu crois que je suis ta conquête?  
Ha non, tu te trompes, je suis futée  
Tu m'aimes, tu as besoin de mon doigté  
Grâce à moi, tu étends tes ravages  
Et sans moi, t'es rayé de la page  
Chaque fois, tu te manifestes violemment  
Je n'ai aucun choix, j'obéis solennellement  
Pourquoi tu me mets dans tous mes états?  
Je me laisse aller et voilà le résultat  
Ce poème créé par ton emprise



Toi, l'imagination surprise  
Regarde ce que tu m'as fait endurer  
Émotions fortes à ne plus s'imaginer  
T'as pas de coeur et tu ronges le mien  
Maintenant on freine, fini cet entrain  
Enfin je pourrai aller me reposer  
Jusqu'à ce que tu te repointes le nez

# Dave Richard

Mention • 3<sup>ème</sup> secondaire

## Sans servitude

Je voudrais voir le crépuscule  
Soleil se couchant sur les dunes  
D'un désert de poussières d'or  
Où l'horizon n'est qu'illusion

Je rêve de voir un jour de plaine  
Enfants courant parmi les herbes  
De champs immenses et perpétuels  
Où l'horizon semble éternel

Je rêve d'entendre la plainte  
Triste hymne chanté par la mer  
Qui pleure aux marins embarqués  
Que l'horizon est éloigné

Je rêve d'entendre le cri d'un pôle  
Phoque fier chantant sur sa banquise  
Au ciel brumeux et constellé  
Que l'horizon est louangé

Je souhaiterais être libre enfin  
Homme affranchi de servitude  
S'enfuyant au rythme du vent  
Vers l'horizon et ses beautés...

## L'Odeur De Novembre

Dans la tumulte d'Octobre  
Sur les hauteurs du pont  
Elle traînait son ombre  
Aussi lourde que son blouson.  
La lune éclairait ses joues  
Mouillées par sa peine  
Elle avait fermement décidé  
D'en finir avec sa haine

Son coeur ne voulait plus battre  
Son âme ne pouvait plus vivre  
Comme une vieille feuille d'Octobre  
Elle se laissa tomber  
Comme une larme trop lourde  
Elle rejoignit les flots  
Plongeant dans l'onde agitée  
Des eaux sombres et glacées

Pas un mot ni un geste  
Elle n'avait rien laissé  
Ni lettre ni cassette  
Que des pleurs affolés  
Comme à la barre des accusés  
On cherchait des coupables  
Le geste qui l'avait blessée  
Ce qui lui avait fait mal

Enterrée en Novembre  
Sur sa tombe fut écrit  
En grosses lettres sculptées  
Âme douce et désespérée  
On déposa sous les mots  
Des jonquilles et des roses  
Qui donnèrent à Novembre  
Une odeur belle et tendre

# Sara Provencher

Retenue pour publication • 3<sup>ème</sup> secondaire

## Rêve

Toi qui m'as délaissée  
Sans rien dire je me suis éloignée  
Dans la tristesse de la pénombre  
Nos souvenirs se sont calcinés

Seulement pour essayer  
Histoire de t'oublier  
Je me suis laissé ramasser  
Par un autre regard passionné

Il m'a révélé son amour  
Sous un moment de mépris  
Mais par la chaleur de son corps  
Je me suis réveillée



# Karine Richard

Retenue pour publication • 3<sup>ème</sup> secondaire

## L'homme en peine

Dégringolade  
De l'âme qui fuit  
L'immense tornade  
Du tourbillon de la vie

Bousculade  
Du temps qui court  
Vers l'embuscade  
Du compte à rebours

Escapade  
De courte durée  
Fuyant l'escalade  
D'un mur trop élevé

Sérénade  
Pour l'homme en peine  
Qui était malade  
Jusque dans ses veines

## Éclaircie

Lumière éphémère  
D'une chandelle qui meurt  
Par la faute d'un vent meurtrier  
Tuant la moindre lueur.

Après une longue nuit,  
Le soleil revient  
Faisant sombrer dans l'oubli  
Le feu qui s'était éteint

Nuage nonchalant  
Assombrissant le ciel  
Par son corps impressionnant,  
Engloutissant le soleil

Retour soudain de la lumière  
Qui s'étale sans frontière  
Au crépuscule du jour  
Que l'obscurité avait tu.

## Introspection

Au fond de ma mémoire  
Cachées, oubliées  
Sombraient des idées noires  
Tout simplement abandonnées

Dans mon cerveau engourdi  
Elles voguaient, inertes  
Perdues, inassouvies  
Dans mes pensées entrouvertes.

Fenêtres sur mes réflexions antérieures  
Envoûtantes, lyriques  
Mais parfois bourrées de terreur  
Obsédantes, hystériques.

Invoquant une blessure éminente  
Une plaie, balayée par la souffrance  
Par des bourrasques de haine, violentes  
Où déferle une pluie de démence.

Prisonnières de mon silence  
De ma peine, mon impuissance,  
Elles tentent l'impossible pour s'échapper  
De ma vie, de mes pensées.

# Valérie Guérin

Premier prix • 4<sup>ème</sup> secondaire

## Larmes de sang de mon coeur fendu

Mon bal n'est plus romanesque  
Mon cavalier m'a abandonné.  
La douce mélodie qu'il m'a laissée  
Me fait centenaire dans ce lit de roses.

Sa guerre lui fait face  
Partie aux champs ma belle liberté.

Il ne fécondait pas l'éternité, avec moi  
Il ne trouvait plus sa ténacité, en moi  
Il était lumière de mes nuits, les bruits de mon silence.  
Il me complétait, effaçait la noirceur de ma lune.

Une nuit mon âme frappa la tempête finale  
Dans cette mer inconnue  
Où hantent les souvenirs,  
Qui fit sombrer mon coeur au tourbillon des cieux.

Ma danse m'amènera peut-être à ouvrir mes ailes  
Et réussir à voler vers la beauté aurore.  
Je voudrais amener mon partenaire des vents célestes.

## Ciel noir à la brume de cristal

Le soleil ne se réveilla pas  
Le loup commença sa danse

C'est au désert qu'il but  
C'est sur la mer qu'il marcha  
C'est sur la terre qu'il flotta  
C'est dans le ciel qu'il s'enfonça

La lune s'est perdue  
Le loup hurla le vide

C'est du desert qu'il réveilla les scaphandres  
C'est de la mer qu'il ébranla les tombeaux  
C'est sur la terre que les nuages prirent place  
C'est du ciel que s'écoulèrent les grains de sable

L'étoile présente au ciel obscur  
Guida le loup aux griffes de la pyramide de feu



## Obsessions causées par l'obsédé

Sans défense

elle se laissa marquer de cette vérité

Avec menace

elle l'enveloppa dans du velours muet

Sous le charme

elle succomba au supplice du mal

Sur les toits

elle entendit résonner les rires des moutons

Avec écho

elle se retourne vers le champ d'horizon

Sans paroles

elle court la liberté

Sur les vallées

elle s'élancera sur le dos de l'oiseau bleu

Sous l'étoile du Nil

elle coulera les larmes maudites

## C'était avant

Cette larme coulée  
Ces moments du passé  
Mes yeux sont voilés  
Ces images envolées

Son sourire oublié  
Cette soirée enflammée  
Ces lèvres mouillées  
Nos bouches enlacées

Cette couverture déplacée  
De nos gestes brusqués  
Nos corps bousculés  
Nos cris refoulés

Notre belle romance  
Notre plaisir immense  
La sagesse  
Notre plus grande faiblesse

### **Passion indéfinie**

D'un écho éternel  
Je te crierai: je t'aime.

### **Aimer**

D'un champ emmarguerité  
Je te soufflerai les pétales de la folie.

### **Amour animal**

Griffe-moi doucement  
Mords-moi tendrement  
Je t'aime follement.

### **Amoureux**

On ne se séparera qu'au bout de l'océan.  
De cette chute je glisserai sur la lune.  
D'un saut tu t'agripperas au soleil.  
Peut-être nous reverrons-nous par une éclipse  
qui sera des plus tolale.

# Geneviève Moreau

Mention • 4<sup>ème</sup> secondaire

## Mon amour

De tes yeux verts,  
Et de ton sourire mystérieux,  
Se cache un être humain  
Purement désert et courageux.

Tu es racine de mes jours gris  
Tu me fascines lors des jours de pluie.

Tu es lueur des orages,  
Dans un ciel orangé,  
Dans un immense  
Carnavérage  
Tu restes toujours comme un vieux sage.

De ta montagne élevée  
Tu vois le monde s'élever  
Pour toi, et de ta douce  
Voix  
Qui te dit de ne pas crier.

En d'autres mots,  
C'est toi le roi de mon coeur,  
Car tu es le seul à posséder  
La clé de mon bonheur...

## L'intrigue

Tu ne sais te décider  
Tu es indécise et ébouriffée.

Le temps avance dans la lune lugubre  
De ce temps pluvieux,  
Et tu ne comprends pas ce temps impérieux.  
Tout au fond de toi, ton âme et tes  
pensées sont vertigineuses et accablées de  
chicots.

L'atmosphère est dans tes veines,  
Mais pauvre toi, tu es prise entre deux temps.  
Tu es reine,  
Mais seul le temps peut tout effacer  
dans un immense vent.

Tu ne sais que faire,  
Entre l'intrigue et le désespoir,  
Tu ne peux respirer l'air du pouvoir.

L'atmosphère tourbillonne dans ta tête,  
Tu es l'être le plus bacille.  
Entre la vie et la mort monotone  
Tu ne peux réfléchir entre ces deux torpeurs.

Mais, grâce à ton intelligence  
Tu as su choisir la bonne solution.  
Tu as décidé de vivre, de ton plein gré, d'innocence  
Et tu as su donner la bonne réflexion...



## Ta mélancolie profonde

De ta désinvolture inaudible  
Tu restes la cible  
De tous les regards ironiques,  
Pour toi, tout est pacifique.

Tu es fragile et astucieuse  
Comme le printemps qui s'éveille  
De la torpeur, de la lumière,  
Tu cries ta nostalgie fricoleuse  
Avec tant de merveille.

Tu es modeste,  
Car tu as tant de victoires,  
Mais tu détestes le pouvoir.

Depuis l'accrochage que tu as subi  
très rapidement,  
Tout a fini péniblement.  
Tu es dans un immense silence pour la vie,  
Et tu es paralysée à ta chaise roulante.  
La frénésie t'a engloutie,  
Tu n'as aucun espoir enivrant.

De ta détresse totale,  
Tu ne peux survivre.  
De ton incident fatal,  
Tu ne peux plus vivre.

Tu t'es reprise en main,  
Mais lorsque tu t'es réveillée  
Tu étais à l'âge des rides du lendemain,  
Mais il était trop tard car ton coeur  
N'a pas su survivre  
Et t'a laissée tomber.

## Toi

Toi, si seul dans cette nature intense  
Tu te laisses envahir  
Par cette nuit immense,  
Tu te laisses embarrasser par cette peine  
à n'en plus finir.

Dans ton gouffre fatal  
Tu es la moiteur de tes rêves traqueurs.  
Toi, dans ton univers de remords,  
Tu es soleil des jours hivernaux,  
Ta vie est en désaccord.

Toi qui pleures en silence,  
Toi qui es la cible de l'indifférence  
Ta nostalgie est sans pitié.  
Et non pardonnée.

Tu es la nuit torride  
Comme de vieilles rides  
Tu es le désespoir  
Et personne ne veut te croire.

Tu es monotone  
Et encore moins autonome.  
Les gens comme toi sont mutilés  
Et estomaqués sans pitié.

Tu n'aurais pas dû donner  
Tant de chagrin  
À cette pauvre enfant horrifiée  
Et abandonnée.

Maintenant, tes remords  
Sont effacés de ton coeur.  
Mais pense à cette petite fille  
Dont tu as blessé coeur et âme.

Maintenant, tu es emprisonné  
Avec tous ces traqueurs  
Et le mal que tu as su faire  
Ne te sera jamais pardonné.  
Et ta fille ne te le pardonnera  
Jamais même si elle n'est  
Plus de ce monde peiné...

## Un soir de pluie

Un soir tranquille,  
Dans l'amertume de tes pensées profondes,  
Tu te laisses morfondre  
Par ce plaisir des îles.

Un orage violent  
Te laisse indifférent  
Au gré de si beaux vents  
De ce village ardent.

Une source coule  
Pour t'enrichir  
Mais tu veux en finir.

Sous un ciel battant,  
De tes yeux éclatants,  
Tu te laisses vibrer  
Par l'orage si mystérieux  
Qui en toi fait le bonheur de ta liberté.

Une larme au coin  
De ton oeil passif  
Tu laisses derrière  
Un regard vif.

Un cheval blanc  
T'a montré la sortie.  
Mais de ton cerveau violent  
Tu n'as pas pu survivre à la vie..

# Andrée Allard

Mention • 4<sup>ème</sup> secondaire

## La loi ?

Une larme de verre  
Un coeur de pierre  
Une âme de brume  
Une mer qui brûle  
Un cri muet  
Un soleil violet  
Un aigle enchaîné  
Un ciel ensanglanté  
Mais où est la loi?  
Celle qui interdit tout ça?



# Isabelle Bussière

Mention • 4<sup>ème</sup> secondaire

## Seule

Lorsque c'est le moment de partir  
On ne doit pas se retourner;  
La peine ne fait que s'aggraver  
Pour nous laisser plus de souvenirs.

C'est sûrement ce qu'il a pensé  
Car subitement, il est parti  
Sans qu'elle ait la chance de lui parler  
De ce qu'ensemble, ils avaient bâti.

On n'appelle pas ça partir en gloire,  
Il l'a quittée sans dire au revoir,  
Sans même lui donner l'espoir  
Qu'elle pourrait peut-être le revoir.

Depuis lors, elle ne fait que pleurer  
La lourde peine qu'il lui a infligée.  
Elle se sent seule et abandonnée  
Jamais elle ne pourra l'oublier.

Aujourd'hui, elle ne peut que penser  
À ces moments passés avec lui.  
Mais pour elle, ce n'est pas assez  
Elle a besoin de lui dans sa vie.

Sa vie ne faisait que commencer,  
Il l'aidait à tracer son chemin.  
Maintenant, elle doit se débrouiller  
Pour bien orienter son lendemain.

On n'appelle pas ça partir en gloire,  
Il l'a quittée sans crier gare,  
Sans prendre le temps de lui faire savoir  
Qu'il l'attendrait quelque part.

Depuis lors, elle n'a que du chagrin.  
De lui, elle se sent beaucoup trop loin.  
Il est dans ce pays lointain  
Où tout est paisible et serein.

Son âme s'est laissé emporter.  
Il s'est abandonné dans ses bras  
Pour toujours, ça va lui manquer,  
Plus jamais, elle ne lui dira: «PAPA».

# Jean-François Cantin

Mention • 4<sup>ème</sup> secondaire

## La page

Seul devant ma page,  
Je sens en moi la source,  
Mes yeux se cristallisent,  
Les perles tombent sur mes joues,  
Glissent, meurent,  
Sur mes lèvres tremblantes...

... Tant de fois ai-je vu ton regard,  
Mystérieux, impercevable,  
Tant de jours l'ai-je oublié,  
Inconscient, intenable,  
Mais la page, elle,  
Reste blanche...

... Tant de fois ai-je vu tes cheveux,  
Doux, légers,  
Tant de jours les ai-je enviés,  
Intouchables, colorés,  
Mais la page, elle,  
Reste blanche...

... Tant de fois ai-je vu tes lèvres,  
Invitantes, rosées,  
Tant de jours les ai-je désirées,  
Absentes, salées,  
Mais la page, elle,  
Reste blanche...

... Seul, devant ma page,  
La source en moi s'est éteinte,  
Mes yeux se sont asséchés,  
Ma page est blanche,  
Tu ne m'as pas laissé le temps,  
La chance de la noircir...

Ma page est blanche,  
Blanche cuivrée,  
Par le temps passé,  
Telle la rose oubliée,  
J'ai le mal de sourire,  
Le mal d'aimer,  
Je ne puis t'oublier...

... La page, dois-je la tourner,  
La page, ne puis-je la tourner,  
Elle est trop lourde,  
Trop incrustée,  
Ma vie y est,  
Ma vie y reste...

Je t'aimais... je t'aime...  
Mais la page, blanche, est restée...

# Valérie Villeneuve

Retenue pour publication • 4<sup>ème</sup> secondaire



## Cet homme

N'eut été ce parfum qui traînait dans l'air  
Rien ne m'aurait fait lever les yeux

Pourtant il était là  
Debout devant moi  
Le regard dur et froid

Je ne voulais pas le voir  
Je ne voulais pas y croire

J'aurais voulu m'enfuir  
Courir comme un cheval sauvage  
Jusqu'à en prendre haleine

Il était toujours là

Au revoir, ai-je cru entendre  
Je ne t'oublierai pas tu sais

Mais il était trop tard  
Je m'étais retournée  
Et j'avais de nouveau  
Les yeux baissés

## L'autre

Une autre nuit commence  
Sans que tu sois à mes côtés  
Pourtant je sais d'avance  
Que c'est à toi que je rêverai

Quand les lumières se ferment  
Quand les étoiles s'allument  
Moi je pense à toi  
M'imaginant que tu es là

Je rêve du jour où je m'endormirai  
En écoutant les battements de ton coeur  
Comme une enfant entre tes bras  
Je me laisserais bercer doucement

Pourtant à mon réveil  
Je suis encore seule  
Tu as disparu  
Où, je ne l'ai jamais su

J'ouvre les yeux  
L'autre est là  
Où tu devrais être toi  
Je me rendors  
Pour que tu existes quelque part

# Annie Arsenault

Retenue pour publication • 4<sup>ème</sup> secondaire

## Terre d'amour

La terre est d'amour  
D'amour sont les hommes  
Qui la nourrissent et la chérissent  
De mille et un labours

Veine est la rivière  
Qui sillonne notre champ  
Fille des hommes  
Mère d'enfants réjouis

La vie, elle donne  
Le monde, elle crée  
Car, voyez-vous  
L'éternité pousse  
En cette sainte terre.

# Éric Faucher

Retenu pour publication • 4<sup>ème</sup> secondaire



# Marie-Noël Hénault

Retenue pour publication • 4<sup>ème</sup> secondaire



## L'inconnu

Fils ultime de l'eau et de la graine  
Comme une herbe mauvaise subitement il a grandi  
Et lorsqu'enfin il fut mûr  
Il ne cherchait que les bras de sa mère

Jamais en lui la vie ne fut révélée  
Jamais ses entrailles ne furent déchiffrées  
Puisque sa triste présence  
N'est pour les gens qu'indifférence

Il aime la vie mais celle-ci le méprise  
Le Bon Dieu l'a fait mouton noir  
Lui le naïf de la Terre

Même si son corps debout se tient  
Son tendre coeur est demeuré croche  
Sa pénible vie n'est que problème  
Et lorsque ceux-ci surgissent  
Tous cherchent sans jamais trouver

En lui est gravé un amour secret  
Que jamais personne ne décèlera  
La personne qu'il a choisie d'aimer  
Est ancrée dans son coeur à tout jamais

Moi j'ai décidé de l'aimer  
Choisi de lui donner sa chance  
Celle que la vie aurait dû lui laisser  
Pourquoi nuls ne lui ont jamais dit: «Je t'aime».  
Pourquoi?...

# Maude Roux-Pratte

Premier prix • 5<sup>ème</sup> secondaire

## Réaction d'un vivant

Je me réfugie  
En danger de vie  
D'un regard absent  
Ne me jugeant  
Que dans mon imaginaire  
Sournois, austère

Mes pensées jouent  
Entre elles  
À mes dépens  
Comme une fausse traîtrise  
À une âme éteinte  
Omniprésente dans le coeur  
Des vivants

## Pause

Des murmures se fondent  
En un délire sonore  
Impersonnel

Tandis que l'ombre  
De ma main, indomptable  
Danse  
Sur une bribe de soleil

Je baptise, soigneusement  
La forme  
Qui de mes doigts existe  
Projetée telle une tache  
Sur cette lumière, héroïne  
Qui sans ce geste enfantin  
Demeurerait docilement invertébrée

Jeter l'encre  
Amèrement  
Pour égaler de mots  
L'émotion précise  
De l'instant  
Passé

Succion de l'espace  
Trouble  
Entre la langue  
Et mon âme  
Ebouriffée

Relayer l'inconfort  
D'une pointe sombre;  
Scalpel dominé  
À l'absolu blancheur  
De la pâte  
Lisse et tendre  
Froissable dans son immunité

Elle ne m'en voudra  
Qu'à travers l'obsession  
De mon pessimisme, colère;  
Lame sadique  
Qui la transperce  
Et m'atteint  
Derrière son insensibilité

## Observation

On se croirait  
Dans un aquarium  
Poissons gobant l'air  
Qu'on nous catapulte

Des doigts s'écrasent  
Dans la baie vitrée  
Je m'approche en éclaireur;  
Préposée a la vibration  
De l'eau, soumise

De petites voix aiguës  
Percutent notre frontière vitale  
Deux cratères miniatures  
Se plissent  
Derrière leur mire grossissante  
Pour de là-haut s'écrier  
L'intolérable



L'adulte, savant  
Se refuse bien d'envisager  
Nos couleurs  
Autrement qu'une pâle imitation  
Des leurs

Ignorent-ils  
Qu'en fait ce sont eux  
Qui autour de nous  
Barbottent?

## Brume

Les nuits passent inaperçues  
Comme une crevasse sans profondeur  
Les contrastes s'égalent  
Comme si la lune reniait ma terre

Le réveil n'est qu'illusion  
La noirceur ne m'aveugle plus:  
Une chandelle veille en permanence  
Sur mon sommeil endormi

# Michel Côté

Mention • 5<sup>ème</sup> secondaire

## La résurrection d'un fou

### I

J'ai navigué sur des mers furieuses  
Dont l'astre rouge inonde l'horizon  
Tel un réverbère noyant la ruelle silencieuse  
De son clair-obscur blond

J'ai échoué sur les rivages hideux  
D'une péninsule vieillie  
Où le bleu du ciel et celui  
De la mer se confondent peu à peu

Là, j'ai vu ce que l'homme n'a pas voulu croire  
J'ai vu l'aube pâle dans la baie gigantesque  
Je n'ai point permis à mon coeur, le soir  
De traîner en ces berges soldatesques

### II

J'ai senti les vents chastes souffler sur la grève  
Je les ai suivis et ils m'ont entraîné  
Devant le mystère céleste où j'ai regardé  
D'âpres hommes plonger dans le rêve

J'ai imaginé des songes effroyables  
J'ai converti l'athée, j'ai dansé avec la Mort  
J'ai rêvé de ce jour ô bel astre d'or  
De vous avouer mon amour mais j'en fus incapable

J'ai découvert des trésors, j'ai succombé aux  
charmes  
J'ai couru comme un païen à travers les Ages  
J'ai séché mes pleurs et tari mes larmes  
Au pays de mon enfance je revois son visage

### III

J'ai parcouru la vie de par ses terres  
Comme en témoignent les sillages de mon front  
Je m'y suis trop attardé, et la mer  
De ses vagues fauves a noyé mes saisons

J'ai abreuvé de larmes navrantes  
Le cours des rivières asséchées  
Et lavé de ces pluies attristantes  
La souillure de mon passé

J'ai traîné aux bornes de l'imaginaire  
J'ai vu l'Infini, j'ai palpé le divin Archange  
Je lui ai offert mon âme, fantôme solitaire

Puis Il m'a tendu la main et appelé Ange

#### **IV**

Ce soir-là, étendu dans les bromes  
Sous un ciel parsemé de braise  
Immergeant le littoral tel un volcan ignivome  
Je restai dans la solitude de l'edelweiss

## La dernière plainte

La vie m'est abjecte et amère  
Comme la pâleur d'une lune  
Comme un sel échoué de la mer  
Sur les lèvres vermeilles d'une  
Fille au visage angélique et aux yeux d'émeraude  
Et tout autour de mon corps  
Et la douleur et la peine dans le silence qui dort  
Je les sens tout prêts qui maraudent

Le vent balaie mes cheveux blanchis  
Par les longues croisades en mer  
- C'est qu'un phare dans la nuit  
S'est éteint, laissant les récifs patibulaires  
Éventrer ma coque et noyer mon équipage  
Et sous un ciel criblé d'étoiles  
Tel une statue sculptée à même le cristal  
Je restai ainsi qu'un impassible visage

Les noirs soleils ont de leurs rayons narquois  
Et fouetté mon visage et crevé mes yeux  
Sur les falaises aux monts rocailleux  
Je les vois qui descendent encore parfois

Et la douleur dévalant des sommets  
A dans mon coeur pénétré  
Et j'expirai devant ton portrait  
De sang éclaboussé...



## L'enfant des cathédrales

En des lieux plus saints qu'un Graal  
Comme un voilier tanguant sur l'onde  
Il s'en allait d'une voix profonde  
Percer le silence aphasique des cathédrales

Son chant plus vrai qu'un lointain écho  
Drainé d'une volupté acerbe  
Puisant son inspiration superbe  
De la lumière tamisée des vitraux

J'aime à entendre le chœur des églises  
De qui, comme d'un cru réputé, mon corps se grise  
Un chœur mystique et puissant

Portant à la foule en ces lieux assemblée  
Comme les paroles d'un prophète, un semblant  
D'espoir et un goût de liberté

## Mer

### I

S'étend entre le crépuscule et l'aurore  
Gardée des étoiles la blanche nuit  
Mais ce soir je ne puis  
Caresser vos cheveux d'or  
Noire

C'est qu'un mal terrible et inconnu  
Frappe sur ma poitrine  
Plus fort qu'une angine  
Tel un amour que l'on a perdu  
Un soir

Jeune demoiselle, douce comme la soie  
Plus pâle que la neige  
Je t'aime? Qu'en sais-je?  
Mon cœur se givre de ne pas  
Savoir

## II

L'amour vint entre le crépuscule et l'aurore  
Dans un grand déploiement de tambour  
Frappé sur mon cœur de troubadour  
Comme une brise sur vos cheveux d'or  
Noire

Et toujours ce mal terrible et inconnu  
Frappant sur ma poitrine  
Plus fort qu'une angine  
Tel un regard posé vers l'étendue  
D'un soir

Frêle inconnue, au puissant regard bleuté  
Plus envoûtant qu'un sortilège  
Je t'aime? Qu'en sais-je?  
Mon cœur se gerce d'avoir aimé  
Sans savoir

### III

S'éteint entre le crépuscule et l'aurore  
Gardée des étoiles l'ardente nuit  
Car ce soir je ne puis  
Caresser vos cheveux d'or  
Noire

C'est ce mal terrible et inconnu  
Noyant mon coeur dans l'éternel azur  
-Écumes amères de l'implacable usure-  
Alors que je crus retrouver cet amour perdu  
Un soir

Belle demoiselle, d'une beauté dont on ne se lasse  
Peintre de mes saisons  
Dentellière de mes passions  
Mon coeur est mort, hélas,  
Sans savoir...

## Les yeux de mer

Ils portent en eux tout l'éclat du soleil  
Et la fougue d'une tempête réfractaire  
Fontaine de larmes au goût amer  
S'écoulant jusqu'aux recoins de lèvres vermeilles

Fardés de poussière d'or et de diamant  
Il est de ces regards mystiques  
Plus vifs plus clairs et plus brillants  
Que le soleil des tropiques

Je sais des yeux plus bleus qu'un ciel de Provence  
Et des larmes plus douces que la délicate fragrance  
D'une fleur polynésienne

Je sais un regard diaphane  
Comme une pluie dans la nuit africaine  
Enivrant comme la beauté des musulmanes

# Élisabeth Grenier

Mention • 5<sup>ème</sup> secondaire

## Amour de Printemps

Bourgeons impétueux éclatant au soleil  
Dans la fougue d'un feu ardent de vérité  
Ils rêvent, naïfs, à l'amour.

Ils frémissent de passion dès le premier contact  
La sève pétille, elle danse, elle craque  
Et les bourgeons, naïfs, rêvent à l'amour.

Ils flirtent avec les oiseaux, les papillons, les  
fleurs  
Avec un sourire dégageant la fraîcheur  
Ils découvrent peu à peu le bonheur.

Et quand, malgré tout, ils ont peur  
Ils confient aux nuages leurs coeurs brisés  
Pour diluer sous la pluie les pleurs cachés...

## Oiseau

O, bel Oiseau,  
Flottent dans l'air tes notes,  
Bat ton coeur la mesure,  
Retenant à ses artères  
Tes plumes d 'arc-en-ciel  
Qui suivent le rythme.

Toi, Oiseau,  
Au soleil tu brilles  
Inspirant les poètes  
Par tes ballades éternelles,  
Ta liberté sans cage,  
Ton voltige avec le vent.

Siffle petit  
Tu règnes sur le monde  
Et même si, par les jours tristes  
Tu voudrais ne plus voir,  
Si triste sois-tu,  
Siffle, vole.



## Du temps des quatre lunes

Nous sommes les anges déchus  
D'une époque radieuse,  
D'une ère lointaine  
Où amoureux, rêveurs  
Danseurs, magiciens,  
Acrobates et génies  
Vivaient pour créer,  
Et créaient pour vivre.  
L'azur pourpré  
Orné de quatre lunes  
Égayait doucement  
Nos soirées de banquet.  
Et les oiseaux, par milliers,  
Guidaient nos chants divins.  
Les fleurs dans nos yeux  
Ne se fanaient jamais;  
Éveillés comme des enfants fous,  
Nous rêvions à la Vie.  
Nous étions, oh, si bien,  
Avant d'être tombés...  
Transpiraient Fraîcheur,  
Musique et Poésie;

Régnait Chaleur,  
Ivresse et Folie.

Mais, nous voilà,  
Tristes anges déchus,  
Las des malheurs  
Qu'on ne sait supporter,  
Pleurons en chœur  
En souvenir des ailes  
Qu'on nous a jadis arrachées.

## Conte sans princesse

Un chevalier  
Sorti tout droit du Moyen Âge  
Portait, inquiet mais fier,  
Une épée.

Il traversait  
À grandes chevauchées  
Les bois immenses de la contrée,  
Tristement.

Il errait  
Déçu par ses rêves brisés  
Il cherchait quelque aventure  
Pour le griser.

Un jour,  
Alors qu'il allait abandonner,  
Un être étrange vint lier conversation  
Avec lui.

Ce gnôme  
Pour le consoler de sa peine  
Lui offrit pipe et rafraîchissements  
Sans façon.

Cette amitié  
Fut preuve que sa quête  
N'était point inutile  
Malgré tout.

Chevalier  
Songeur, verre levé au ciel:  
«Que cette vie me paraît belle,  
Je suis...!»

## Rage Rouge

Le soleil est rouge ce soir  
Comme le breuvage sacré  
Que tu te forces à ingurgiter  
Qui te brûle la gorge  
Et bouillonne dans ton sang

Le soleil est rouge ce soir  
Cherchant à sortir vainqueur  
De son combat contre les heures  
Il veut régner sur la nuit  
Assécher toute forme de vie

Et toi, tu le regardes  
Et tu ris  
(Ton sang qui pétille)  
Et... tu pleures,  
Sachant très bien  
Que toi aussi  
Tu sors perdant

De cette lutte continuelle  
Contre le temps  
Rage rouge,  
Rouge rage.  
Vivement l'ivresse  
Pour oublier le temps, le soleil  
Sa détresse.

# Geneviève Turgeon

Mention • 5<sup>ème</sup> secondaire

## Lestat

Mon Amour  
Mon Inespéré,  
Mon passionné Troubadour,  
Mon désir inavoué.

Ton sourire, ta voix rauque,  
Ton regard enjôleur,  
Mon Prince et mon Hôte,  
Mon immortel Voleur.

Mon Poète ténébreux,  
Ma raison de vivre,  
Quand tu fermes les yeux,  
Quand dans tes bras, je m'enivre...

Du jardin sauvage  
Dans la nuit j'attendrai  
D'entrevoir ton mirage,  
Mon Éternel, mon Aimé.



Quand la cité brille  
Sous les feux du soleil,  
De chagrin, je m'habille,  
En attendant ton réveil.

Mon âme n'aura d'éternel repos  
Que ma peine assouvie.  
À jamais je chercherai les mots  
Pour apaiser mes cris.

Au matin, le chant d'un oiseau blessé,  
J'erre dans l'ombre du jour  
Avec le souvenir d'un dernier baiser  
Lestat, mon Amour...

## L' amour

Comme un dernier soupir  
Doucement fait faiblir

Il s'accroche à l'homme:  
Où il ira, il le talonne.

Le nourrissant de fantasmes oubliés,  
Il fait souvent souffrir l'être aimé.

Se nourrir d'amour et d'eau fraîche,  
Ne pas avoir froid quand il neige.

Il ne faut pas vivre de rêves trop vrais  
Lorsque l'amour se conjugue à l'imparfait.

Quand l'espoir chavire,  
Quand coule le navire,

Se laisser aller aux tourments,  
Laisser le chagrin devenir obsédant.

Loin des yeux, loin du cœur,  
On ne croit plus au bonheur.

Avoir mal plus que tout,  
Pour un amour que l'on croyait sincère, surtout.

Comme un dernier soupir  
Se laisser doucement mourir...

## Adieu

J'ai envie de mourir.  
Ça vous étonne?  
J'ai perdu le goût de vivre.  
Avouez que ça ne fait pleurer personne.

J'ai la folie dans le coeur,  
Un jour de pluie au fond des yeux,  
Et j'entends la comptine des heures  
Qui fait chanter les malheureux.

Dites-moi combien de mots m'ont fait mal  
Et je vous dirai à quoi ressemble la mort.  
Un amour de trop, et c'est fatal.  
Il y a des jours où je voudrais avoir tort...

J'ai mal, je vous le dirai encore.  
Partir est une douce idée.  
Éloigner la vision du fardeau qu'est ce corps,  
Prenez ma main, ne me laissez pas tomber.

Enfin, je voudrais vous laisser  
En mémoire, un sourire;  
Mais je vous en prie, oubliez  
Que je n'ai fait que mourir...

## Poète mon ami

Poète sans mots  
N'est-ce pas là que sottises?  
Puisses-tu ainsi feindre la hantise  
Qui te fait mourir à nouveau!

S'il existe un chagrin  
Semblable à la mort désolée,  
Inséparable à cette volupté  
Qui t'habite en chemin.

S'il existe un amour  
Qui tremble sous ta plume indifférente,  
Rend fébrile le désir qui te hante,  
T'enivre de nostalgie un peu plus chaque jour...

Immortel, n'est-ce pas là que mensonges?  
Insensible tourment?  
Toi l'esclave, toi l'enfant,  
Toi qui soupire en songe.

Poète, mon ami,  
Habite mes mots, guide ma plume ce soir,  
Laisse-moi regarder au delà du miroir.  
Raconte-moi encore la Vie.

# Marie-Andrée Leduc

Mention • 5<sup>ème</sup> secondaire



## Le Poète

Ils ont ri de lui  
Lentement il s'est effacé  
Seul sous son arbre, il écrit  
Il joue avec les mots  
Tel un enfant pieds nus dans l'eau

Je le cherche, il me manque  
J'ai besoin de le lire  
J'ai besoin de l'entendre  
Je sais qu'il est là non loin  
Cherchant à écrire  
Ce que personne n'ose dire

Écoutez bien,  
Tendez l'oreille et vous verrez  
Le vent nous soufflera ses mots  
Des mots qui résonneront dans nos oreilles  
Comme l'écho dans la montagne

Écoutez bien  
Il nous soufflera des mots,  
Ceux qui unissent le monde  
Francs et doux

Des mots d'une richesse et d'une force  
exemplaires  
Comme en cherchent tous les poètes de la terre

Il est là non loin,  
Mais je sais très bien que bientôt  
Il s'en ira  
Ne laissant que pour nous hanter  
Une partie de ses écrits qui envoûteront  
Pour l'éternité

## **Incontrôlable dérision...**

Ton visage le jour  
Ton image la nuit  
Telle est la folie qui me poursuit

Incontrôlable dérision  
Les doigts de ton sourire  
Me chatouillent et me chavirent

Conte de fée ou authentique  
imaginé            réalité

Seul sur la berge j'ai marché  
L'horizon je l'ai scruté  
Mais jamais rien à signaler

Puis tu es venu  
Petit navire fier et ingénu  
En moi tu as tout basculé

Depuis ta venue  
Ma raison n'est plus

## Tout feu tout flamme

Brûle, brûle passion ardente  
Brûle-moi jusqu'à la déraison troublante  
Mon coeur n'est que brume  
Qui petit à petit se consume  
Fais de lui une poussière nocturne.

S'il pouvait encore m'apaiser de son regard  
Me sentirais-je moins à l'écart?

La flamme de notre amour tranquillement s'éteint  
L'état de braise n'est pas bien loin  
Fais qu'il redevienne feu brûlant  
Qui à tout jamais sera d'amour enivrant.

## Mélodie

Tourmentée par cette musique  
Je ne peux composer  
Avec véhémence je cherche

Je cherche son origine  
Qui du bout de ses racines  
Est venue m'enivrer  
Sa douceur... Sa délicatesse...  
Je veux me souvenir pour pouvoir me rappeler

Mon esprit vagabonde entre ces effluves d'images  
Ramenant des souvenirs à la surface  
Afin que jamais ils ne s'effacent

Cette mélodie m'a transpercée m'a foudroyée  
À tout jamais me voilà enchantée

# Phanthavong Inthalangson

Retenue pour publication • 5<sup>ème</sup> secondaire

## Acropole

Ruines de pierres  
Gigantesque manoir d'hier  
Comme tu devais être beau  
Immensément haut

Mais le temps t'as rongé  
Tu t'es écroulé  
Aujourd'hui tu n'es que cailloux  
Demain que seras-tu, rien du tout?

En ton ventre,  
Des souvenirs d'autrefois te hantent  
Chaque parcelle de tes murs, chaque brique  
Me transporte vers un monde magique

# Sylvain Comeau

Retenu pour publication • 5<sup>ème</sup> secondaire



## Le sens des mots

J'écris le mot «patates»  
Et je pense aux frites,  
Aux frites dorées et croustillantes  
Que faisait ma mère  
Lorsqu'elle revenait de l'ouvrage  
Et qu'elle voulait nous dire à sa manière  
Qu'elle nous aimait.

J'écris le mots «soleil»  
Et voilà que surgit en moi  
La mer où je me suis baigné  
Le sable fin, les coquillages  
Et toutes les merveilles de la plage...

Ces mots et tous les autres que j'écris  
Font naître en moi mille et une images,  
Des souvenirs joyeux ou tristes  
Qui sont emprisonnés dans ma mémoire.

J'en rature quelques-uns  
En ajoute un autre plus joli,  
Soudain comme par miracle  
Mon écrit devient vivant  
Mes mots deviennent poème.

Les mots que l'on écrit avec amour  
Sont de mystérieux coffres à trésors  
Qu'il suffit d'entrouvrir  
Pour les entendre raconter  
Les histoires merveilleuses qui s'y cachent.

## Fantasme sans fin

Je nous imagine dans la rivière  
Tout près, l'eau frappe les rochers  
Le courant est aussi fort que notre désir  
Un désir enflammé, brûlant  
L'eau boue.

Une seule idée acharne notre esprit  
Je m'approche, les lèvres entrouvertes  
J'effleure ta peau transparente, elle est froide  
De mon souffle je la réchauffe,  
Tu frissonnes.

J'aperçois une veine qui gonfle à chaque battement  
Elles sont rapides ces pulsations  
Elles me donnent des palpitations  
Des papillons volent au dessus de l'eau  
Et dans mon estomac.

Mon homme cherche sa caverne  
Celle qui est humide et chaude  
Tu veux l'accueillir, tu lui tends la main  
Sa maison est à proximité, il cogne avant d'entrer  
Patience...

À l'arrière je me dirige  
Tout en te touchant du bout des doigts, tourne,  
Une surface douce et merveilleuse  
Perle au soleil, sûrement due à la fièvre de l'amour  
Température?...

De mes mains trempées je tente de l'essuyer  
Impossible...  
Rêve impossible.

## Table des auteurs

Éliane Ste-Marie.....	9
Jolène Cossette .....	12
Martine St-Pierre .....	15
Catherine Leduc.....	17
Mélanie Beaucage .....	22
Véronique Vallée .....	24
Karenne Bédard.....	29
Mélanie Demers .....	32
Marie-Claude Cloutier .....	37
Éliane Ste-Marie.....	39
Marie-Claude Daigneault.....	46
Marilise Dupont .....	52
Dave Richard.....	58
Sara Provencher .....	63
Karine Richard .....	65
Valérie Guérin.....	70
Geneviève Moreau.....	76
Andrée Allard.....	87
Isabelle Bussière .....	89
Jean-François Cantin.....	92
Valérie Villeneuve .....	96
Annie Arsenault .....	100

Éric Faucher .....	102
Marie-Noël Hénault .....	104
Maude Roux-Pratte .....	107
Michel Côté .....	115
Élisabeth Grenier .....	126
Geneviève Turgeon .....	135
Marie-Andrée Leduc .....	144
Phanthavong Inthalangson.....	150
Sylvain Comeau.....	152



